

Dani Jehle
L'entre-deux/Dazwischen

Vernissage sa. 17 juin, 17h
18.06 – 10.09.2023

Guide de l'exposition



Sans titre, années 1990, acrylique sur panneau en fibre de bois

Commissariat de l'exposition : Daniel Eymann, galeriste, Valentine
Reymond, conservatrice MJA

Avec l'aimable collaboration de Madame Rita Jehle et Monsieur Gilbert
Leisi

Texte : Valentine Reymond, conservatrice MJA

L'art de Dani Jehle

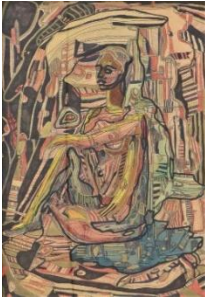
Cette exposition présente des œuvres de différentes périodes de création de Dani Jehle, artiste soleurois installé à Moutier, décédé prématurément en 2021 et qui aurait eu soixante ans cette année.

L'art de Dani Jehle est né dans l'urgence, sous l'impulsion de son moi intérieur. Il s'est d'ailleurs impliqué directement et physiquement dans ses œuvres à partir de 1985 environ, en abandonnant le pinceau pour peindre aux doigts sur les supports les plus divers. Cette immédiateté habite également son style fait de signes vibrants, entremêlés, qui s'affirme à cette même période et évoque la peinture rupestre, le graffiti ou encore certaines tendances du néo-expressionnisme allemand.

Dans sa profonde sensibilité et ses recherches incessantes concernant les ressorts de l'existence, Dani Jehle a appliqué son langage pictural pour exprimer sa perception de thèmes complexes. Il s'est plongé dans des sources historiques, philosophiques ou religieuses, à la recherche de réponses sur le sens de la vie.

Au fil du temps, il va traiter ces thèmes sous le signe de l'ambivalence, loin de toute certitude fixe, de vérité et de réalité établies. Il s'agissait pour lui de trouver et d'exprimer un équilibre précaire – un « entre-deux », évoqué dans le titre de cette exposition – une zone intermédiaire entre deux pôles, la vie et la mort, le paradis et l'enfer ou des théories qui se contredisent. Grâce à cet « entre-deux », il va finalement réussir à modérer sa propre fissure intérieure à partir de 2013, une fissure qu'il ressentait d'autant plus intensément qu'il souffrait de bipolarité. Mais il percevait également ce type de faille chez tout être humain.

Au fil des œuvres exposées



Sitzende, 1982,
techniques
mixtes sur
papier

Parmi les œuvres les plus anciennes exposées, **Sitzende** (femme assise) montre une stylisation marquée, rythmée par certains contours cloisonnés. Mais Dani Jehle couvre déjà entièrement son support, dans une prolifération qui annonce les œuvres ultérieures.



Photographie d'après
Orientalischer Kriegsteppich
[Tapis de guerre oriental],
peinture murale, 1985, prison
de Soleure

Emprisonné en tant qu'objecteur de conscience (refus du service militaire), l'artiste réalise en 1985 une peinture murale intitulée **Orientalischer Kriegsteppich** (tapis de guerre oriental). Cette association entre un élément symbole de confort et de décoration intérieure d'une part et le conflit armé d'autre part peut paraître à la fois tragique et ironique. Mais elle va se concrétiser à partir de 1979 environ en Afghanistan, à la suite de l'invasion des troupes soviétiques. La peinture murale de Dani Jehle a aujourd'hui disparu. La photographie exposée en est une trace.

Empreintes de primitivisme, ces deux œuvres se distinguent par leur clarté formelle et leur réduction à l'échelle du noir au blanc. Cet achromatisme ajoute encore à la sensation de tristesse et de drame qui émane de ces peintures, dont l'une est une **Image de la peste**.



Sans titre, années 1980, acrylique sur panneau en fibre de bois

Image de la peste, env. 1990, acrylique sur panneau en fibre de bois



Les œuvres vivement colorées des années 1990, exposées en deux lignes superposées, sont en général fermement charpentées par des fragments de contours noirs. Des formes, des signes et des figures se distinguent malgré la vibration de l'ensemble.



Au fil du temps, cette charpente s'estompe voir se dissout. Dans une peinture au format vertical, des courbes se tressent formant un tissu presque continu.

Sans titre, années 1980, deux acryliques sur panneau en fibre de bois





À la suite de la mort de son père en 2006 et à cause d'une rechute de sa maladie psychique, l'artiste a vécu longtemps replié sur lui-même, enfermé chez lui avec peu de contacts extérieurs sauf avec sa mère. Au moment où il commence à s'en sortir vers 2015, il utilise les anciens volets de son voisin pour exprimer son ouverture vers l'extérieur. Le texte qui figure sur le volet exposé affirme entre autres le retour de sa « Lebenshunger » (soif de vivre).

Sans titre, env.
2015, acrylique
sur volet en bois



Schwarz auf Weiss !!!
[Noir sur blanc], 2021,
acrylique sur carton
entoilé

Dans ses dernières créations, Dani Jehle remplit inlassablement de grandes feuilles noires ou des cartons entoilés, parfois noirs ovales, de mots, d'onomatopée, de figures et de formes. Il exprime en noir sur blanc ou en blanc sur noir sa colère contre la société, mais aussi des constats sans appel sur un futur, dominé par exemple par l'uniformisation de vins distribués à une échelle mondiale (Mondovino).

Mais l'humour et la poésie transparaissent aussi dans ces œuvres. Pour l'artiste, comme il le note sur une feuille non exposée le tout pourrait avoir répondu à une nécessité :

« Ist es die Furcht, die mich zwingt zu schreiben, sowie ich als Kind immer pfiff wenn ich in den Keller geschickt wurde ».

(Est-ce la peur qui me pousse à écrire, tout comme je sifflais, enfant, quand on m'envoyait à la cave ?)

Avec ses **Janus-Bilder** (Tableaux-Janus) de 1990, Dani Jehle dématérialise ses images qui illustrent des épisodes du *Rapport pour une académie* de Franz Kafka. Des lavis double face – figurant des épisodes de la vie d'un chimpanzé devenu un homme, narrée par Kafka – tournent sur eux-mêmes. Pour l'artiste, cette rotation transforme le « tableau » qui « se métamorphose, fusionne avec lui-même ». Les *Janus-Bilder* incorporent l'invisible et proposent à l'observateur « une nouvelle réflexion sur soi-même ». Pour Dani Jehle, leur apparence insaisissable et éphémère incarne la perception humaine de la réalité, telle qu'il la conçoit dans un questionnement existentiel :

« La réalité ultime est par essence même inexplicable et ne peut se détacher de

l'incertitude par la réflexion qui domine tout. Elle disparaît par sa présence, son contenu fugitif. Incompréhensible dans l'instant, peut-être compréhensible une fois, lorsque l'instant ne sera plus depuis longtemps ».

(Dani Jehle, Janus-Bilder – ein Bericht für eine Akademie nach Franz Kafka, 1990, publié par l'artiste)

Dani Jehle a utilisé ici un support original qui lui est tombé sous la main, comme il le fera plus tard avec des volets. Il s'agit d'une des anciennes **fenêtres vitrines du restaurant Löwen de Soleure**. La vivacité du coloris, l'entrelacement des courbes, des formes et des signes annoncent les œuvres des années 1990.

Sans titre, années 1980, acrylique sur panneau en fibre de bois et cadre d'une ancienne fenêtre du restaurant Löwen à Soleure

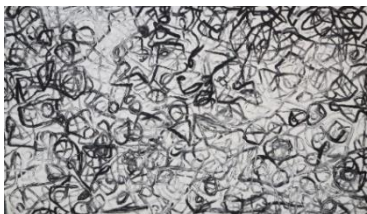


Janus-Bild [Tableau-Janus], lavis et encre, œuvre rotative montée sur un moteur électrique





Lorsqu'il revient au **noir et blanc** durant les années 1990, Dani Jehle développe une abstraction libre, rythmée par des ondulations organiques. Si des cercles irréguliers et des formes fermées structurent encore la composition dans les deux œuvres encadrées, la trame devient plus souple et plus fluide dans la peinture exposée sur le mur du fond de la salle. L'artiste n'a utilisé que du noir et du blanc, créant des gris par superposition de la pâte picturale.



Sans titre, années 1990, deux acryliques sur panneau en fibre de bois

Pour une de ses dernières expositions personnelles de son vivant, Dani Jehle peint en 2018 sa plus grande œuvre intitulée ***Daniel in der Löwengrube*** (Daniel dans la fosse aux lions) en écho au nom de la galerie dirigée par Daniel Eymann : Galerie Löiegrube. Mais cette longue bande de toile qui s'élève aux extrémités, ne fait-elle pas également allusion à son parcours de vie difficile ? L'artiste ne s'est-il pas senti éternellement enfermé dans une fosse à se battre contre des lions ? Il évoquait en tout cas des sensations d'enfermement, comme le souligne Daniel Eymann, produites par la pression psychique. Tout comme la pression économique, celle-ci engendre le sentiment de se trouver dans une roue de hamster, dans un labyrinthe ou dans un tunnel.



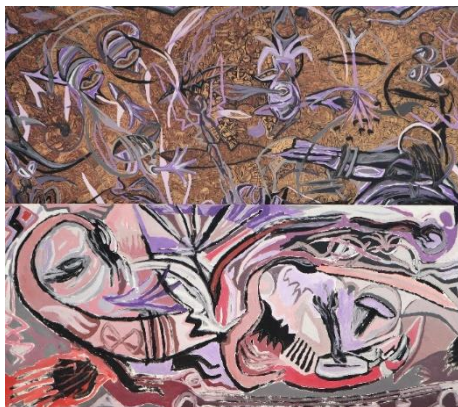
Daniel in der Löwengrube [Daniel dans la fosse aux lions], 2018, acrylique sur toile de lin, vue lors de cette exposition au MJA

Ce diptyque surprenant évoque une polarité profonde, pas encore adoucie par l'« entre-deux » d'un équilibre précaire. Si elles se rejoignent par certains aspects de leur coloris, les deux parties contrastent entre autres par leur angle de vue et leur traitement.

La partie supérieure est formée par deux strates superposées. Celle de l'arrière-plan forme un tissu continu où l'on peut

distinguer quelques figures, objets et masques imbriqués, dans un camaïeu de bruns sertis de noir. Au premier plan, dans une échelle radicalement plus grande, un conflit armé semble se dérouler entre d'étranges figures, les unes voilées, l'autre ressemblant à un animal-robot. Mais la plupart des salves s'adoucissent telles des courbes végétales. Le profil d'un sous-marin ou des lunettes de plongées laissent songeur. S'agirait-il d'un milieu aquatique ? Dani Jehle voulait-il revisiter le déluge biblique à l'ère contemporaine ?

Dans la partie inférieure du diptyque, le point de vue est plus proche, des formes et des tracés plus amples suggèrent fœtus, grotte, matrice féminine ou couple. Une évocation des origines de la vie qui contraste avec l'allusion à la mort de la partie supérieure. Pourtant elle est aussi paradoxalement teintée d'une ambiance dramatique.



Sans titre, années 1980, diptyque, acrylique sur panneau en fibre de bois

A propos de Dani Jehle

Dani Jehle naît en 1963 à Bern et grandit à Riedholz dans le canton de Soleure. Il étudie dans un internat de Stans entre 1976 et 1983 ainsi qu'à l'école de dessin de Werner Meier à Lucerne durant trois ans. Il envisage de poursuivre sa formation en étudiant l'histoire de l'art, mais son manque de connaissance du latin ne lui permet pas de se lancer dans cette voie. Il continue donc de se former de manière autodidacte.

Entre 1987 et 1988, il reçoit un prix d'encouragement de la Leih- und Ersparniskasse de Soleure, un prix de la ville de Winterthur ainsi qu'une bourse du canton de Soleure. Il réalise notamment une vitrine d'art dans le passage sous voie de la gare de Soleure dans les mêmes années. Au cours de sa vie, il voyage au Costa Rica, en Angleterre, au Brésil et au Maroc. C'est en 1989 lors d'un séjour en Angleterre que sa maladie se manifeste pour la première fois. Il est alors rapatrié d'urgence par son père et reste quelque temps en institution psychiatrique.

C'est en 1991 que Daniel s'installe à Moutier. Son père fait l'acquisition d'une maison dans laquelle il habite avec son frère Philipp. En 2006, son père décède et c'est sa mère, Rita Jehle, qui devient la personne qui lui est la plus proche.

En 2021, il Dani Jehle prépare une exposition avec deux collègues peintres. Il s'investit beaucoup dans la préparation et atteint ses limites psychiques et psychologiques. Il décède à Moutier en juin 2021.

Informations pratiques

Horaire d'ouverture : Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Prix d'entrée

Normal : 6 CHF

Réduit : 4 CHF (étudiants, AVS/AI, Chômeurs, Jura-Pass, groupe à partir de 10 personnes)

2 entrées pour le prix d'1 pour les membres du Club BCJ

Gratuité : pour tous les 1^{ers} dimanches d'ouverture d'une exposition ; membres du Club jurassien des Arts ; classes scolaires et enseignants ; enfants en âge de scolarité, étudiants en art ou histoire de l'art ; Passeport Musées Suisses ; membres AMS et ICOM, carte Raiffeisen.

Musée jurassien des Arts

Rue Centrale 4 2740 Moutier

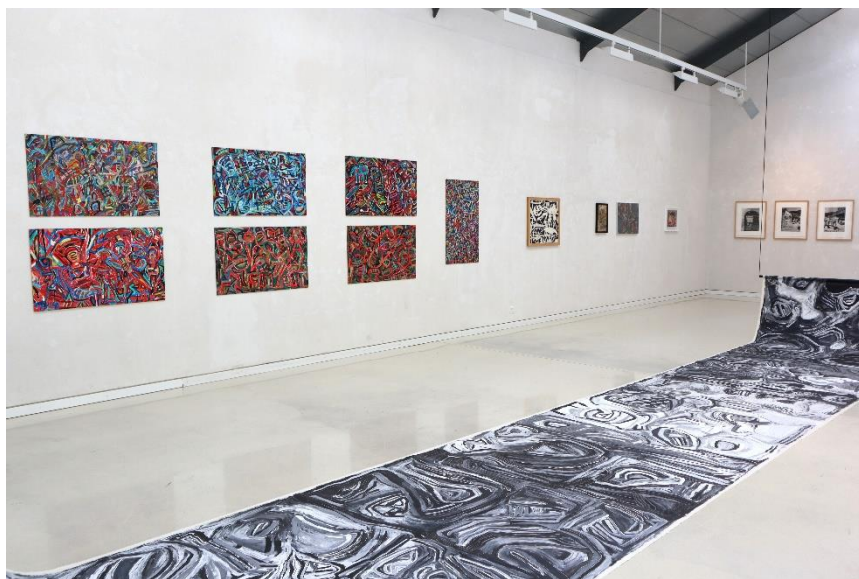
T +32 493 36 77

info@musee-moutier.ch

www.musee-moutier.ch

Le Musée est soutenu par :





Vue de l'exposition